

## PRÉFACE

*C'est en tant que membre du comité de lecture des Vagabonds du Rêve que j'ai lu, pour la première fois, une nouvelle signée Jean-Michel Calvez : « Water Music ». Je suis tombée sous le charme de cette histoire originale et, par la suite, j'ai guetté le nom de son auteur. Je l'ai retrouvé dans les meilleures revues et anthologies, chez Nestiveqnen, chez l'Oxymore, dans De minuit à minuit, Les Territoires de l'angoisse, Douce ou Cruelle... Bien vite, Calvez est devenu pour moi un argument, un de ceux dont le nom sur une couverture me donne envie de lire un livre. Je n'aimais pas tout inconditionnellement, mais rien de ce qu'il écrivait ne me laissait indifférente. Je me sentais interpellée, bousculée, par les thèmes qu'il abordait et par son écriture exigeante.*

*Au moment de la fondation d'Univers & Chimères, nous avons contacté les auteurs que nous admirions pour solliciter un texte sur le thème de la Musique. Nous étions quelques-uns à avoir lu et à avoir été marqués par cette nouvelle, restée inédite, du fait de l'arrêt de la revue, que nous nous sommes empressés de demander à Jean-Michel.*

*J'ai alors fait la connaissance de quelqu'un qui s'est avéré être, non seulement l'un des auteurs les plus talentueux de sa génération, mais aussi un homme enthousiaste, passionné et passionnant. Prêt à nous donner son texte, à nous en écrire un autre ou même un article (ce qu'il fit). Nous tenions beaucoup à « Water Music », j'ai donc commencé mon premier cycle de relectures-corrections avec Jean-Michel, bien loin de me*

*douter que, quatre ans plus tard, nous travaillerions ainsi un de ses romans !*

*Passionné, disais-je. Plus que ça. Jean-Michel Calvez est un écorché vif, un homme à la sensibilité à fleur de peau. Curieux de tout, il s'interroge sur le pourquoi du comment, sur les motivations profondes des gens, sur ce qu'il se serait passé si... Dans ses récits, il n'impose aucune vérité universelle ; au contraire, il pose des questions de telle sorte que le lecteur se pose les siennes à son tour. Il offre à ses lecteurs beaucoup de lui-même et, comme c'est un être complexe aux facettes multiples, ce qu'il a à offrir diffère énormément d'un livre à l'autre. On retrouve quelques constantes : la musique et l'art, le temps, l'éthique et l'Autre, la naissance et la mort sont parmi les thèmes que Jean-Michel Calvez explore le plus volontiers.*

*Ainsi STYx, que j'ai eu le bonheur de publier chez Glyphé, roman complexe, ardu, exigeant, qui plonge ses lecteurs dans un tourbillon de sensations diverses. Son argument est si simple et si bizarre à la fois qu'on ne sort pas indemne de sa lecture : une maladie mortelle transmise par le biais de la compassion, dont seules la distance, l'indifférence ou la haine permettent de se protéger. Au-delà de l'intrigue principale, un thriller et une histoire d'amour et de vengeance, STYx parle de la colonisation, de l'indifférence et du profit, de l'art et de la destruction... C'est un cri de révolte envers l'inhumanité de notre monde.*

*Dans un tout autre registre, La Boucle d'octobre traite de paradoxe temporel : suite à une expérience scientifique qui tourne mal, un phénomène isole chacun dans une bulle temporelle. Un homme et une femme en train de faire l'amour au moment de l'accident sont réunis dans la même bulle alors que leur bébé est désormais séparé d'eux par un décalage de deux secondes qui le frustrer et le fait souffrir. Le Miroir du temps raconte la découverte d'une planète-miroir permettant de voir la Terre et les événements qui s'y sont déroulés mille ans auparavant, puisqu'il faut tenir compte de la vitesse de propagation de la lumière. Cette histoire a permis à Jean-Michel Calvez de satisfaire son goût pour l'exploration de la langue, en utilisant des styles*

*très différents pour traiter un chapitre ou l'autre, selon l'action qui y est racontée. Juxtaposition, choc entre la fantasy et la hard-science, c'est une véritable expérience littéraire pour l'auteur comme pour le lecteur.*

*Il faut savoir que Jean-Michel aime tellement l'acte d'écrire qu'il reprend sans cesse ses textes, ce qui est terrifiant pour l'éditeur car les fichiers nouveaux arrivent sur votre ordinateur avant que vous n'ayez pu lire l'ancien, déjà obsolète ! Mais c'est surtout un régal tant son style est riche et coloré, et tant son travail est intelligent.*

*Si, en tant que romancier, Jean-Michel Calvez a surtout abordé la SF (outre sept romans de SF, il a publié un roman noir : Panique au Quartier latin), ses nouvelles explorent volontiers le fantastique, plus rarement la fantasy. Celles qui composent le présent recueil s'inscrivent résolument dans le fantastique. Elles présentent à la fois une grande homogénéité et une grande variété dans la façon d'aborder le thème, de l'horreur à l'humour en passant par l'onirisme. Tous les textes racontent des histoires d'outre-vie. Tous ne traitent pas — ou pas nécessairement — de mort, non. Plutôt d'états de conscience différents, d'âmes perdues au loin, flottant dans un corps en comas ou s'accrochant à une déponille en putréfaction. Et surtout de sensations, olfactives ou tactiles — on se surprend à humer l'air ou à tâter ce qui nous entoure, après les avoir lues —, d'art, encore une fois, d'amour, beaucoup, de désir, qui est parfois la même chose.*

*Les décors étonnent : le vernissage d'une exposition, un lit d'hôpital, un train de banlieue, un cimetière... Les personnages encore plus : un artiste adulé, des infirmes, un soldat de retour d'une horrible guerre, un thanatopracteur pressé de se retrouver seul avec ses patients, des amoureux transis, prêts à tout braver pour être ensemble...*

*Mais c'est surtout le ton des nouvelles qui surprend. Du drame à la comédie, tout est noir, mais ce noir se décline, se voit, d'une multitude de façons différentes. On rit, on tremble, on pleure. On ressent, beaucoup ; on goûte. Jusqu'au titre qui fait référence à la gravure, au polar, ou, qui sait, à la physique, avec la « matière noire », ces Manières noires sont infini-*

*ment variées. Je crains d'en déflorer les intrigues si je les raconte, ce serait dommage. Je préfère vous laisser les découvrir, les déguster une à une, alors je vais doucement soulever le couvercle et vous offrir la boîte de chocolats de l'oncle Hadrien, entrouvrir la porte et vous laisser deviner ce qu'on fête, de l'autre côté, en vous souhaitant une bonne et heureuse lecture, ici et là-bas...*

LUCIE CHENU